FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 15 MAI 1860.

CLEMENTINE AUBERNIE.

IV.—(Suite)

Le lendemain Clémentine eut un accès de fièvre, depuis quelque temps se montrait, mais être atteinte pendant toutes égale; elle avait le teint pâle, et par instant la peau brûlante ou glacée. Mme Aubernie, qui venait de temps en temps à Paris, déclarait que sa fille dépérissait et poussait les hauts cris.

— Si l'ambition n'avait pas mon gendre, disait-elle, il verrait que ma pauvre fille est malade. Elle ne se plaint pas, mais elle souffre.... mais M. de Blangey est en passe de devenir sous-secrétaire d'État! que lui fait le reste!....

La dame elle-même aimait sa fille, et retournait le visage décoloré de Clémentine vers Mme de Luxeuil:

— Regardez-elle, on lui avait donné une rose, c'est un pauvre lis à présent!

M. de Blangey avait tous les torts: seule M. de Blangey était coupable. Obsédé à cette les prétentions de l'intérêt qui gouvernait Luxeuil, mais en sous-inverse Mme Aubernie avait pris Monsieur de Vernac pour grande amitié. Il était le confident de ses peines, il la consolait et la rassurait.

— Ah! s'écriait-elle alors, vous seul avez du cœur, vous seul pu comprendre, vous seul aimez cette malheureuse Clémentine!.... Que de vicissitudes elle sans vous?

Cette tendresse singulière de Mme Aubernie était la chose qui embarrassait le plus M. de Vernac.

Un matin, la détendre en la belle mère jurer qu'il lui serait honneur en France, M. de Blangey prit M. Dubusson de vous Clémentine, et de lui indiquer le traitement qu'il fallait suivre, si réellement elle était malade.

— C'est bien, je la verrai, répondit M. Dubusson sans grand empressement.

M. Dubusson, on le sait, était un médecin fort savant. Il savait que personne ne lui contestait, lui donnait une place considérable dans la capitale, mais il avait sur les malades des idées particulières qu'il développait avec un rare esprit. Il prétendait qu'à l'exception d'un très petit nombre d'indispositions parfaitement connues, telles que fièvres de poitrine ou rhumatismes, tous les maux qui affligent notre pauvre humanité ont leur siège dans le cerveau—Le sont mêmes des maladies, disait-il, que des phénomènes intellectuels. Pour ce chapitre, le bonhomme était entêté. Il ne fallait parler à M. Dubusson ni de chaud, ni du vent, ni de la pluie. Il était chaud comme l'enfant qui vient de naître; aussi d'être entêté comme une mule, on ne pouvait croire que l'hiver et l'été exercent le caractère assez mal fait pour charmer le poète. Les chaleurs et les frimats faisaient naître les traits et troubler les feuilles, mais jamais complètement leur personne. Et considérant M. Dubusson ne demandait pas à ses clients, aux femmes surtout —Qu'avez vous? mais bien —Que regrettez vous? ou encore:

Que diriez vous?

Le corps est l'esclave, ajoutait-il, le cerveau est le maître. Les véritables causes des souffrances de tel ou tel tourment des chagrins de l'autre, des soucis, des espérances trompées, des ambitions déçues, du long cortège des passions qui nous tourmentent. Que de ravages causés par un caprice étouffé par un désir sans issue, par un amour trahi par le désenchantement, par la jalousie, par le regret, par l'espérance déçue.... Tous ces malheurs, selon les circonstances, sont les tempéraments, s'appellent maladies inflammatoires, gastrites, fièvres cérébrales, lésions nerveuses, hypertrophies du cœur ou tout simplement migraines et névralgies. La pauvre chair est souffre, l'esprit fait le mal!

Dans l'occasion cependant, et pour ne pas déplaire aux malades, M. Dubusson leur donnait quelquefois des remèdes.

Il avait donc vous la rue de Cléry et pour à part Clémentine, que lui dire tout d'abord qu'elle n'avait rien, un peu d'insomnie, un peu de fatigue—une crise, et c'était tout

— Je vous ... je sais répondit le médecin en lui tâtant le pouls, l'organisme des Parisiennes est parfois de ces petites mauvaises qui ne font faire le long chemin d'une longue vie attendue les dérangé.

Il causa avec Mme de Blangey sans la perdre des yeux, il vit passer des rougeurs sur ses joues et des lueurs fauves dans ses yeux et rêvait de leurs fréquentes dans un jaunâtre matin.

Tout reprit, les nerfs se sont pas en équilibre, il faudrait peut-être changer d'air, voyager un peu.

Clémentine se rétablit. Elle sommeut bientôt comme à Paris et n'avait aucune envie de le quitter.

Tout à coup, changement de ton et appliquant ses deux mains sur sa ceinture

M. de Blangey est inquiet du M. Dubusson. Mme Aubernie ne désoble que voulez vous que le leur réponde? Si j'affirme qu'rien vous n'a rien, on tera venir un autre médecin et vous n'y engagerez pas grand'chose, sans compter que je passerai pour un idiot.... Il me semble que vous ne le dite necessaire, dont nous chuchotérions encore nous, serait bien ce qui d'va de plus cent tuelle.... Voulez vous de ma vérité?

Cet entête un peu surprise sourit.

Mais enfin si je ne suis pas malade! dit elle

Je commence qu'elle sont, votre nervalgie vous rendrait bien heureuse.

M. Dubusson secoua la tête

Non, dit-il, les symptômes sont suffisants pour que tout le monde s'émoie

A votre place, je dirais quelque chose!

Eh! pour cela, oui!.... C'est un secret de la vie. Beaucoup de femmes éprouvent cette nervosité malade, s'ennuient, sont à toute heure. Un autre une crise, et tout finirait par un dérangement.

Mme de Blangey devenait pourpre M. Dubusson lui baisa la main et se dirigea vers la porte qui s'ouvrait.

Donc, dit il en sortant, nous savons une vérité

Et, ou souvient que Mme de Rozal, privée par le mariage de son frère, d'un beau parti qu'elle espérait, n'avait pas d'hommes. Elle était trop du monde pour rien laisser voir de la haine qu'elle avait voulu, et s'en fait sorte du jour où M. de Blangey l'avait confidente à Nevers pour être son intermédiaire auprès de M. Aubernie. Cet était pas seulement la fortune qu'elle se croyait en mesure de posséder un jour qui l'avait amarré d'un ressentiment si aigre et si constant contre Clémentine. Mme de Blangey avait un tout autre idéal, mais il avait sur les malades des idées particulières qu'il développait avec un rare esprit. Il prétendait qu'à l'exception d'un très petit nombre d'indispositions parfaitement connues, telles que fièvres de poitrine ou rhumatismes, tous les maux qui affligent notre pauvre humanité ont leur siège dans le cerveau—Le sont mêmes des maladies, disait-il, que des phénomènes intellectuels. Pour ce chapitre, le bonhomme était entêté. Il ne fallait parler ni du chaud, ni du froid, ni du vent, ni de la pluie. Il était chaud comme l'enfant qui vient de naître; aussi d'être entêté comme une mule, on ne pouvait croire que l'hiver et l'été exercent le caractère assez mal fait pour charmer le poète. Les chaleurs et les frimats faisaient naître les traits et troubler les feuilles, mais jamais complètement leur personne. Et considérant M. Dubusson ne demandait pas à ses clients, aux femmes surtout —Qu'avez vous? mais bien —Que regrettez vous? ou encore:

Que diriez vous?

Le corps est l'esclave, ajoutait-il, le cerveau est le maître. Les véritables causes des souffrances de tel ou tel tourment des chagrins de l'autre, des soucis, des espérances trompées, des ambitions déçues, du long cortège des passions qui nous tourmentent. Que de ravages causés par un caprice étouffé par un désir sans issue, par un amour trahi par le désenchantement, par la jalousie, par le regret, par l'espérance déçue.... Tous ces malheurs, selon les circonstances, sont les tempéraments, s'appellent maladies inflammatoires, gastrites, fièvres cérébrales, lésions nerveuses, hypertrophies du cœur ou tout simplement migraines et névralgies. La pauvre chair